

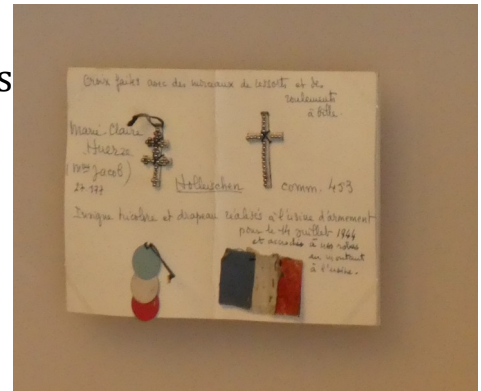
« Si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr, au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à une coalition de l'amitié – car j'avais perdu le désir viscéral de vivre. »
Germaine Tillion, Ravensbrück

Introduction :

A l'époque des camps de concentration, les nazis traitaient les résistants et les juifs comme des moins que rien. Ils essayaient de les déshumaniser grâce à des techniques barbares comme des expériences faites sur des enfants, des travaux de plus de 12h par jour, des rations alimentaires pauvres, des conditions d'hygiène déplorables. Néanmoins, plusieurs de ces personnes ont essayé de trouver des « stratégies » pour résister contre cette maltraitance, parmi elles se trouve Germaine Tillion.

La survie au quotidien :

Les détenues essaient de garder un peu d'humanité dans le camp. Dans un premier temps, elles essaient de rester propres, sur elles comme dans les locaux. La solidarité était très importante dans le camp : elles dérobaient de la nourriture, des médicaments et des vêtements chauds à l'infirmerie et à l'administration SS au risque de se faire gravement punir, donnaient un peu de leur ration de soupe ou de pain aux plus faibles alors qu'elles mouraient de faim et les cachaient sous le plancher de leur baraque quand les gardes passaient.



Objets fabriqués dans le camp par les femmes

Dans un second temps, elles essaient de savoir ce qu'il se passe : D'où viennent les déportés ? A quoi sert le camp ? Plus les détenues sont renseignées, mieux elles affrontent ces conditions de vie et savent survivre. A l'entrée du camp, certaines femmes prenaient des bibles qui leur servaient de papier pour noter ce qu'elles voyaient. Germaine Tillion écrivait notamment le nom des gardes, des privilégiés, des « lapins » et des gazées pour savoir quel était leur rôle dans le camp, sauver des détenues et les prévenait ainsi.

La survie les jours de fête

Le jour de Noël ou les jours d'anniversaire, les détenues offraient des chaussettes, de la nourriture ou même des objets qu'elles avaient fabriqués aux autres en signe d'amitié. Elles pensaient alors à autre chose, et oubliaient ainsi la misère qui les entourait comme lorsque les Françaises chantaient la Marseillaise le 14 juillet.

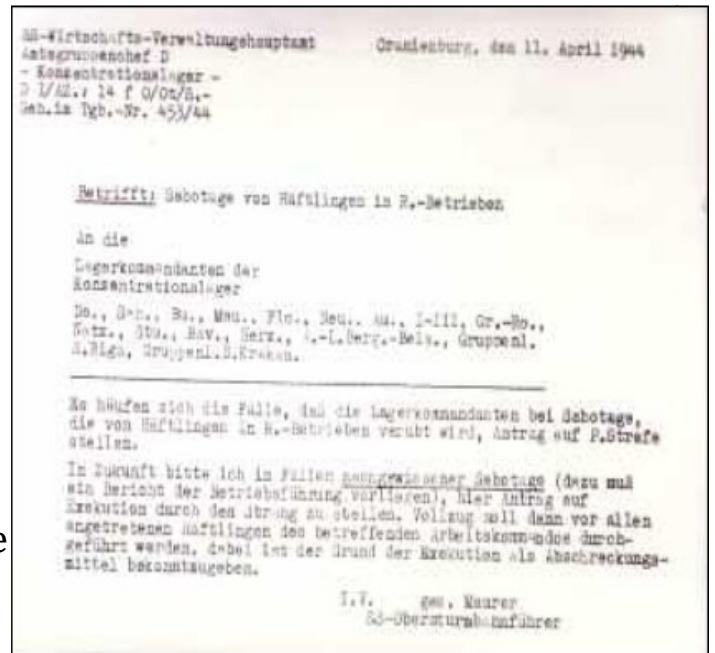
La survie à l'usine :

Les femmes refusaient aux SS de bastonner leur camarade même si leur vie et celle des autres étaient en danger. Un jour, un gardien battait une femme : Germaine Tillion s'est interposée et a crié « Nein ! ». Le garde a arrêté.

Un important atelier de production de matériel d'optique pour la Wehrmacht, produisant des jumelles, des monoculaires et des éléments de viseur pour des canons de DCA, fut créé dans cette prison. La firme Voigtländer, implantée dans la ville voisine de Braunschweig, dirigeait les ateliers, avec une dizaine de contremaîtres.

Pourtant les détenues avaient trouvé un moyen de la saboter, en jouant sur la fixation des prismes optiques des jumelles ou sur l'étanchéité des corps de vision. Les produits défectueux ne pouvaient être décelés aussitôt.

Parfois, les femmes refusaient de travailler. Elles ne voulaient pas se soumettre aux ordres des SS et se faisaient donc battre, jusqu'à la mort.



Le rapport d'un Allemand après un sabotage



L'usine (vue de l'extérieur)



L'usine (vue de l'intérieur)